

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### I Coming out et identités

*Mais qu'est-ce qui lui a pris de parler du club de sport à Jan? Et le pire, c'est qu'il est venu, en plus. A cause de Jan, il ne sait plus du tout où il en est, il aurait mieux valu qu'il ne soit jamais venu à Amsterdam. Au début, Mark était tout content de voir arriver un autre fondu de natation bourré de talent dans sa classe, heureux de ne plus être le seul.*

*Deux mecs traînent devant sa maison dans la cité, faisant les cent pas d'un air nonchalant. Ils l'attendent, c'est évident. Cela fait des jours et des jours qu'ils le suivent à la trace, en lui lançant des insultes. Je ferai comme s'ils n'étaient pas vraiment là. Il traverse la rue, feignant l'indifférence, et se dirige vers sa porte. Peter lui bloque le chemin, un mauvais sourire sur les lèvres. Mark a la gorge serrée, ne se rend pas compte que Peter est là et lui fonce dedans sans faire exprès.*

*« Espèce de sale pédé, tu crois pas que je vais te laisser me tripoter, non? » lâche Peter, en faisant un pas vers Mark.*

*« Ta gueule, connard! » hurle Mark. Peter et Freek reculent, sidérés. Il ne faut pas deux secondes à Mark pour tourner la clef et ouvrir sa porte. Furieux, il la claque après lui.*

*« Mark, qu'est-ce qui se passe? Ton père vient de rentrer de l'usine, il essaie de se reposer. »*

*Mark ne prend même pas la peine de regarder sa mère. Est-ce que le monde entier pourrait le laisser en paix?*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

« Mark, je te parle ! » Sa mère le retient par la manche.

« Tu sais quoi? C'est vraiment super génial de vivre dans cette banlieue pourrie! » Mark a la mâchoire serrée en disant ces mots. S'arrachant à sa mère, il court s'enfermer dans sa chambre.

Il faut que je pense à autre chose. Faire mes devoirs de maths, ou peut-être appeler Mareike. Irene pense que j'ai une touche avec elle. Alors...

Il fixe le téléphone des yeux, compose le numéro de Mareike, entend sa voix et raccroche immédiatement. Il bat en retraite vers sa chambre et s'y enferme à nouveau.

Il se revoit à la fin de la compétition. Jan lui sourit et le prend dans ses bras. Une bise à droite, une à gauche, c'est comme ça qu'on se dit au revoir dans le groupe. Mais le cœur de Mark se met à battre la chamade, tout son corps est comme parcouru de frissons quand il sent celui de Jan si près de lui. J'ai complètement perdu les pédales, pense Mark, désespéré. Un mec devrait pas pouvoir me chauffer comme ça. C'est la voix de Mareike, pas le fait qu'il me prenne dans ses bras qui devrait me faire cet effet-là. Il ne faut plus que j'aille au lycée. Je dois éviter de voir Jan.

« Mark, est-ce que je pourrais te voir après la classe? » La goutte d'eau qui fait déborder le vase. Que sa mère ait reçu hier une lettre du lycée, lui disant qu'en raison de nombreuses absences injustifiées, Mark ne pourrait peut-être pas passer dans la classe supérieure, ça, ça craignait déjà à fond. Mais maintenant, en plus, le prof veut le voir.

Mark a déjà une petite idée de ce qu'il lui veut.

Il n'aurait pas dû crier sur Jan, et encore moins le repousser aussi violemment. Le fait que Jan l'ait serré si fort contre lui quand ils avaient gagné ne justifiait absolument pas sa réaction. Mais le pire, c'était l'expression sur le visage de Jan quand il l'a regardé, après, et qu'il a tourné les talons. Rien que d'y repenser, il en a la nausée. Mark passe l'heure entière à fixer la chaise vide de Jan, et il n'arrive pas à remettre de l'ordre dans ses idées. Cela fait des semaines que le visage de Jan hante ses rêves, lui donne le souffle court, et que son cœur bat plus vite en le voyant.

« Il faut qu'on parle, et maintenant. » Dit le professeur à Mark. « Depuis que l'année scolaire a commencé, tu as complètement changé. Tu sèches les cours, tu ne laisses personne s'approcher de toi, et maintenant, il y a cette histoire. J'aurais plutôt pensé que tu serais heureux d'avoir un autre nageur dans ta classe, et que toi et Jan deviendriez les meilleurs amis du monde.

– C'est peut-être un super nageur, mais ça ne suffit pas. Je ne veux pas qu'il se colle à moi comme ça.

– Mark, présente tes excuses à Jan. » Le prof regarde Mark, songeur.

« Ce n'est pas parce qu'il t'a pris dans ses bras que Jan est homo. Et même s'il l'était, je ne veux pas voir d'homophobie dans ma classe, pas plus que je ne tolérerais les autres formes de discrimination. »

Homophobie, homophobie... Le mot résonne dans la tête de Mark, et soudain il se met à pleurer.

« Mais enfin, qu'est-ce qu'il y a? » La voix de M. van der Kolk est interdite.

Il pose sa main sur l'épaule de Jan, doucement. « Tu as toujours été un élève réfléchi. Par ailleurs, je ne peux pas croire que tu sois homophobe. Jan a déjà assez de problèmes à s'intégrer dans cette nouvelle école. Et il t'aime bien, ça se voit tout de suite. Mark, je veux que tu t'expliques devant la classe entière. Tu dois affronter tes responsabilités, est-ce clair? »

(A suivre)

*Jan t'aime bien, c'est toi que Jan aime bien. La voix du professeur égrène dans la tête de Mark cette phrase dans tous les sens.*

*« Mark ?*

*– Je peux pas faire ça » la voix de Mark tremble.*

*« Alors, il faudra que tu en parles au conseiller psychologique du lycée. Cette histoire avec Jan, tes absences, il faut que tirer tout ça au clair. Et vite. »*

*Le psy du lycée a l'air sympathique. « J'ai insulté et repoussé un camarade de classe. C'est pour ça que je suis ici. »*

*M. de Vries hoche la tête. « Que s'est-il passé ? » demande-t-il quand Mark a fini de parler.*

*« Pourquoi est-ce qu'il se sent obligé de me tripoter comme ça quand je gagne ? » s'exclame Mark. « Si seulement il avait pas laissé ses mains se balader comme ça. » Mark s'arrête, désespéré.*

*« C'est parce qu'il t'a pris dans ses bras que tu t'en es pris à lui? »*

*Mark hoche la tête sans dire un mot.*

*« Peut-être que c'était important pour Jan de te montrer à quel point il était fier de ta performance, parce qu'il t'aime bien. Il n'y a là rien de surprenant, n'est-ce pas, Mark? »*

*– Non » hurle Mark en s'élançant vers la porte. « C'est pas normal, c'est dégoûtant »*

*Personne ne sait ce qu'il est en train de vivre. Peter et Freek n'hésiteraient pas une seconde à lui casser la gueule si jamais... Mieux vaut ne pas y penser. Il doit encore faire dix séances avec le psychologue de l'école – c'est ce qu'il a promis à M. van der Kolk.*

*M. de Vries l'accueille d'un « content de te revoir » chaleureux.*

*Mark le salue d'un signe de tête. Comment peut-il faire comprendre au conseiller qu'il rêve de Jan la nuit, qu'il a même des érections en pensant à lui, et qu'en même temps il voudrait par dessus tout se débarrasser de lui?*

*« Ici, tu peux dire ce que tu veux, même si ça t'a l'air complètement bizarre ou choquant » dit M. de Vries calmement, et ses paroles pénètrent dans le chaos des pensées de Mark.*

*« Moi-même, je ne comprends pas ce qui se passe. Je ne voulais pas faire de mal à Jan, mais... » Mark essuie nerveusement ses larmes avec la manche de son pull.*

*« Mais tu ne sais pas où tu en es avec lui ? » La question du psy est presque une affirmation.*

*Mark lui jette un coup d'œil. Comment a-t-il compris ça ? « Je pense à lui tout le temps » la phrase lui échappe si soudainement qu'il n'a pas le temps d'y penser.*

*« Tu l'aimes tellement que ça te fait peur, c'est ça? »*

*– Oui » murmure Mark, au bord des larmes. Enfin, ça y est, il l'a dit à quelqu'un. Il lève les yeux vers le conseiller. Il a toujours l'air aussi sympathique.*

*« Tu sais, tu n'es pas seul à tomber amoureux d'autres garçons, Mark. »*

*– Vous vous fichez de moi, là?*

*– Je sais combien il est difficile de parler de ses sentiments envers d'autres garçons.*

*Mais tu n'es pas seul. Il y a beaucoup d'associations de jeunes gays et lesbiennes ici, à Amsterdam. Je suis sûr qu'ils seraient heureux de te rencontrer. Tu veux peut-être prendre leur brochure « Boys who fancy boys » (« quand des garçons aiment d'autres garçons ») ? Il suffit de les appeler. Penses-y, Mark, d'accord? Si tu as besoin de moi, n'hésite pas à appeler, d'accord? »*

*Mark n'ose pas regarder M. de Vries dans les yeux. Mais il hoche la tête.*

Fin

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 2 Vies de couple

*Mais qu'est-ce qui lui a pris de parler du club de sport à Jan? Et le pire, c'est qu'il est venu, en plus. A cause de Jan, il ne sait plus du tout où il en est, il aurait mieux valu qu'il ne soit jamais venu à Amsterdam. Au début, Mark était tout content de voir arriver un autre fondu de natation bourré de talent dans sa classe, heureux de ne plus être le seul.*

*Deux mecs traînent devant sa maison dans la cité, faisant les cent pas d'un air nonchalant. Ils l'attendent, c'est évident. Cela fait des jours et des jours qu'ils le suivent à la trace, en lui lançant des insultes. Je ferai comme s'ils n'étaient pas vraiment là. Il traverse la rue, feignant l'indifférence, et se dirige vers sa porte. Peter lui bloque le chemin, un mauvais sourire sur les lèvres. Mark a la gorge serrée, ne se rend pas compte que Peter est là et lui fonce dedans sans faire exprès.*

*« Espèce de sale pédé, tu crois pas que tu je vais te laisser me tripoter, non? » lâche Peter, en faisant un pas vers Mark.*

*« Ta gueule, connard! » hurle Mark. Peter et Freek reculent, sidérés. Il ne faut pas deux secondes à Mark pour tourner la clef et ouvrir sa porte. Furieux, il la claque après lui.*

*« Mark, qu'est-ce qui se passe? Ton père vient de rentrer de l'usine, il essaie de se reposer. »*

*Mark ne prend même pas la peine de regarder sa mère. Est-ce que le monde entier pourrait le laisser en paix?*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

« Que se passe-t-il, Almira? Cela fait des semaines que tu regardes les murs sans rien dire. Tu as eu des notes médiocres dans trois matières. Et moi qui pensais que tu voulais vraiment réussir ta vie dans ton nouveau pays. De toute façon, si tu continues comme ça, tu ne trouveras jamais de stage de fin d'études.

- Cela ne dépend pas de moi, remarque Almira à mi-voix. Je n'ai pas d'avenir en Allemagne.

- C'est vraiment n'importe quoi ! gronde son professeur. Si vraiment tu veux faire quelque chose de ta vie, tu y arriveras. Sauf, évidemment, si tu continues à faire n'importe quoi. C'est vraiment dommage, Almira. J'aurais voulu ne pas me tromper sur ton compte.

- Si seulement vous saviez que je suis lesbienne, pense Almira pendant qu'elle range ses affaires en silence, je suis sûre que vous seriez d'accord avec ceux qui veulent m'expulser. »

« Mais c'est pas possible, il doit bien y avoir un moyen de contester cet arrêté » Julie défie du regard ses camarades de classe qui sortent de l'amphi après le cours.

« Eh, la guerre du Kosovo est terminée, Julie » Georg a un sourire narquois. D'autres se contentent d'acquiescer.

« Mais qu'est-ce qui vous arrive ? » Julie regarde autour d'elle, choquée. « Et vous dites que vous voulez bosser dans l'éducation plus tard ?

- Non mais sans rire, Julie, la seule raison pour laquelle tu veux éviter cette expulsion c'est que tu la trouves canon, pas vrai ? lance Karin.

- Tu n'as absolument aucune idée des conséquences que peuvent avoir la guerre et la violence sur un individu, même des années plus tard, répond Julie.

- Je crois que tu exagères encore, Julie. Comme d'habitude. » Georg est adossé au mur, nonchalant.

« A l'école, personne ne me comprend. Je me sens si seule. Le prof pense que je suis paresseuse. » Almira montre à Julie son devoir d'allemand raté.

« Les étudiants ne valent guère mieux, soupire Julie, résignée. Ils n'en ont rien à faire de ce qui peut nous arriver.

- Pourquoi on ne chercherait pas de l'aide sur Internet ?

- Almira, mon trésor, c'est une excellente idée ! »

Quelques instants plus tard, elles ont les yeux rivés sur leur écran.

« 'Groupe d'aide juridique aux réfugiés', ça y est, j'ai trouvé, s'exclame Julie en refermant l'annuaire. Exactement ce qu'il nous fallait.

- Et tiens, regarde ! sourit Almira. J'ai trouvé un site européen pour les jeunes gays et lesbiennes où on peut chatter en direct.

- Génial. J'appelle le groupe d'aide juridique, d'accord ?

- Pendant ce temps, j'essaie de me connecter au chat.

- Rendez-vous avec le groupe d'aide juridique dans une heure ! annonce Julie.

- Ça y est, on est connectées au chat. » Fascinée, Almira tape quelques mots.

« Fais voir ! » Julie s'assied à côté d'elle.

<Almira> Salut, je suis lesbienne, je vis en Allemagne, et on veut m'expulser vers le Kosovo. Est-ce que quelqu'un a une idée pour m'aider ?

<Mark> Coucou, moi je viens des Pays-Bas. Si tu as une copine allemande, t'as qu'à te marier avec. Selon la loi sur le partenariat enregistré, ça devrait être possible, si vous avez toutes les deux plus de 18 ans.

(A suivre)

<Julie> Salut, c'est moi la copine. C'est sûr, ce que tu racontes? Ce serait génial.  
On est toutes les deux majeures. Mais on doit y aller, là. On garde le contact?  
<Mark> Sans problème. C'était sympa. A +  
<Aaron> Moi aussi je veux des nouvelles. Je suis souvent sur ce chat.  
<Almira> Cool. Merci et à bientôt.

« J'ai bien peur que ça s'annonce mal pour les réfugiés kosovars. Notre gouvernement ne veut pas comprendre que les minorités comme les musulmans de Bosnie sont encore en danger là-bas. »

Le conseiller fixe Almira des yeux. « Qui plus est, tu es lesbienne. Te renvoyer là-bas serait complètement irresponsable.

- Si on se mariait selon la nouvelle loi sur le partenariat, est-ce qu'on pourrait éviter cette expulsion ? » La voix de Julie est suppliante.

« Oui, ce serait certainement une possibilité. Selon le paragraphe 23 de la loi sur le séjour des étrangers, Almira aurait d'abord droit à une carte de séjour temporaire de trois ans après le mariage, puis elle pourrait obtenir un renouvellement et enfin d'ici huit ans, elle pourrait demander la nationalité allemande.

- Mais que se passerait-il pour mes parents ? demande Almira.

- Ça ne changerait rien pour eux, ils seraient toujours expulsables, concède le conseiller.

- Je ne peux pas rester ici sans eux, sanglote Almira. Sans mes parents, je ne peux pas vivre ici.

- Tu devrais venir avec tes parents. Nous ferons notre possible pour les sauver. »

Le conseiller hésite un instant. « Vous voulez vous marier parce que vous êtes amoureuses l'une de l'autre, ou juste parce que vous voulez sauver Almira ?

- J'aime Almira, répond Julie. Peut-être que sans ça, je n'en serais pas venue à cette conclusion si vite, mais maintenant, cela me semble une évidence.

- Je ne veux pas perdre mes parents, murmure Almira. Je ne sais pas s'ils comprendront un jour que je veux épouser Julie.

- Almira, retourner au Kosovo serait la fin du monde pour toi. Tu as grandi ici, tu as vécu quasiment aussi longtemps ici qu'au Kosovo, tu t'es bien intégrée socialement, c'est ici que tu as l'habitude de vivre, et que tu étudies. Tu es amoureuse d'une femme. Avoir une vie pareille au Kosovo est tout bonnement impensable. Et puis il y a ces expériences traumatisantes que toi et ta famille avez vécu. Retourner au Kosovo vous exposerait à d'autres expériences aussi dures. Tu nous as dit que certains membres de ta famille avaient été passés à tabac et menacés de mort sous tes yeux... »

Almira sanglote en silence. « Mes deux parents ont vécu ça. Maman a essayé de me protéger. Elle est forte. Mais papa est un homme brisé. Je ne peux pas laisser maman toute seule avec lui. Papa a besoin de nous deux.

- Est-ce que tes parents savent que Julie et toi vous voulez vous marier ?

- Peut-être qu'ils finiront par l'accepter, mais ils ne pourraient pas supporter d'être séparés de moi. Pour mon père, ce serait la fin.

- Il y a forcément une solution pour que toi et tes parents puissiez rester en Allemagne, Almira. Je ne peux rien vous promettre. Ce qui est sûr, c'est que d'épouser Julie te sauverait. Et il faut qu'on réussisse à te sauver. »

Le conseiller encourage Almira d'un sourire. « Viens demain avec tes parents. Tous ensemble, on se battra pour qu'ils puissent rester. »

Fin

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 3 A chacun sa manière de vivre

*« Alexander, s'il te plaît, peux-tu me donner l'invitation pour la réunion parents-professeurs? Hans voudrait venir, et il faut qu'il note le rendez-vous sur son agenda. »*

*Stupéfait, Alexander regarde son père. « Allez, papa, s'il te plaît... Pourquoi est-ce que Hans devrait venir avec nous ?*

*- Parce qu'il vit avec nous depuis cinq ans. Hans est comme un père pour toi, n'est-ce pas ?*

*- Oui, mais... oh, et puis zut, papa, est-ce que tu pourrais pas venir avec maman plutôt ? Ce serait vachement mieux.*

*- Mais enfin, mon biquet, il n'y a rien d'extraordinaire à être homo. Tu ne vois ta maman qu'un week-end sur deux, alors que les choses de tous les jours, comme tes devoirs, c'est Hans et moi qui nous en occupons. Pas vrai ? Je suis sûr qu'ils ont compris ça, à l'école. Hans est tout autant responsable de toi que je ne le suis, moi. Il a la permission d'écrire des mots pour l'école à ton sujet, ainsi que de prendre rendez-vous avec tes professeurs. Au final, c'est surtout lui qui s'occupe de toi. Je ne veux pas cacher Hans ou le désavouer.*

*- Oui, ça je sais, je comprends. Mais quand même, on n'est pas obligés d'en informer tout le monde. J'ai bien assez d'embêtements dans la vie sans ça. Tu penses toujours que tout le monde sur cette terre est super cool avec l'homosexualité, tout ça parce que vous, vous connaissez des milliers de gays et de lesbiennes. L'école est un vrai désert en la matière, tu peux me croire. Je vois déjà la tête de ma prof, toute fielleuse. Oh bien sûr, elle aura un sourire en coin, mais c'est une femme tolérante, n'est-ce pas, comment pourrait-on en douter ? ironise Alexander.*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

- Tu n'as pas l'impression que tu en fais un peu trop, Alexander ? » Son père le regarde attentivement. « Hans et moi, on va corriger tout ça. Bientôt, ta traversée du désert touchera à sa fin.
- Bon, ben je vais préparer ma tombe, alors. Au fait, Hans a déjà affiché l'invitation pour la soirée parents-professeurs sur le mur » soupire Alexander.

« Bonjour tout le monde ! » Mme Steiner salue sa classe et fait l'appel du regard. Alexander se tortille sur sa chaise, mal à l'aise. Quand son regard croise celui de la prof, Alex se fige comme une statue de sel.

« Très bien, commence l'enseignante, tambourinant de ses doigts sur le bureau, Alexander, voudrais-tu nous raconter ta vie avec tes deux pères, et comment vous vous débrouillez ? »

Trente-deux paires d'yeux se tournent vers Alex.

« Ça va, on se débrouille très bien » s'exclame Alex d'une voix rauque.

« Mais qu'est-ce qu'elle veut dire par 'deux pères ? » demande Katrin, qui met toujours les pieds dans le plat.

« Alex ? » La prof hausse la voix et le défie du regard.

« Ce que cela veut dire ? » Soudain, Alex en a marre. Il dévisage ses camarades de classe et leur lance « Mon père est homo. Il aime un autre homme. J'ai donc deux pères et une mère. »

Il aimerait bien parler d'une voix forte et assurée, mais au lieu de ça, elle se met à trembler.

« Mais c'est dégoûtant ! crie Erkan. « C'est révoltant. A leur place, je me terrerais dans le coin le plus reculé de la terre et je prierais pour redevenir normal, au lieu de me mettre en avant comme ça. Beurk !

- Mon père est tout ce qu'il y a de plus normal, dit Alexander posément.

- Y a t-il quelqu'un d'autre qui ait quelque chose à dire à ce sujet ? » Mme Steiner regarde autour d'elle.

« Il paraît qu'il y a des traitements pour guérir de ça, affirme Katrin.

- Mon père n'a besoin d'aucun traitement ! s'énerve Alexander. Il va très bien, merci, et c'est pareil pour Hans. C'est les gens comme toi, qui bloquez là-dessus, qui devraient suivre un traitement.

- Mais qu'est-ce que tu racontes ? » Erkan se relève, menaçant. « Qu'est-ce que tu crois ? Ramène-toi, chochette, je vais te montrer, moi, ce qui est normal, sale pédé. » Il agrippe le col d'Alex et le secoue comme un prunier.

La classe retient son souffle. Mme Steiner passe nerveusement les mains dans ses cheveux, incertaine, mais elle reste plantée là et des gouttes de sueur se forment sur son front.

Koray se lève, pâle comme un linge. « Excusez-moi, » dit-il, « je ne me sens pas bien. »

« Connard » siffle Erkan, et il crache de mépris aux pieds de Koray et Alex. « Un mot de plus pour excuser les pédés et je vous tue ! » prévient Erkan, avant de donner à Alex un violent coup de poing. Alex tient encore debout, mais c'est un coup de chance.

« Non, Erkan, ça n'est pas bien » dit l'enseignante, prise de court. « Maintenant, tu vas t'excuser auprès d'Alexander, et toi, Koray, tu te rassieds, s'il te plaît.

(A suivre)

- *Qui ça, moi ? Demander pardon à un pervers ? ricane Erkan. C'est lui qui doit s'excuser, Mme Steiner, au cas où vous auriez pas compris.*
- *De nos jours, l'homosexualité n'est pas quelque chose que l'on doit cacher, dit Mme Steiner, d'un ton peu assuré. Le père d'Alexander n'y peut rien s'il est devenu comme ça.*
- *Bon, c'est bon là, j'y vais, Mme Steiner. J'en ai eu largement assez pour aujourd'hui. » Alexander a déjà claqué la porte avant que Mme Steiner ait le temps de dire quoi que ce soit.*
- « *C'est vraiment très gentil à vous de me recevoir si vite. » Mme Steiner, embarrassée, fixe le bout de ses chaussures.*
- « *Mme Steiner, il semblerait que la situation d'Alexander par rapport à ses camarades de classe est extrêmement délicate – vous n'aviez jamais parlé d'homosexualité en classe avant cet incident ?*
- *Ça n'est pas au programme, répond Mme Steiner, avec un air de défi sur son visage.*
- *Oui, c'est exact, malheureusement, concède M. Wyler, le conseiller. Donc, l'affaire est entendue: la semaine prochaine, je viendrais assister à vos cours. »*

*Dans la classe, le silence est absolu.*

- « *Je suis très content d'être avec vous aujourd'hui. Je ne vais pas vous abreuser de chiffres et de statistiques, mais je suis bien obligé d'en évoquer un ou deux – désolé. Mais réjouissez-vous, vous n'aurez pas de devoirs à faire. » M. Wyler sourit, et certains des élèves, filles et garçons, lui sourient en retour.*
- « *Environ un jeune sur dix est homosexuel. Voyons voir... dans votre classe, ça fait à peu près trois élèves. Essayez d'imaginer ce que ça fait de ne pas pouvoir parler de votre vie aux autres, de toujours se cacher par peur d'être rejeté. » M. Wyler regarde la classe quelques instants. « Certains d'entre vous savent probablement ce que ça fait d'être exclu par les autres, n'est-ce pas ?*
- *D'accord, mais ça veut pas dire qu'on a le droit de le dire à tout le monde, comme ça- qu'on est pédé, chuchote Erkan.*
- *Les êtres humains sont tous différents. » M. Wyler prend la balle au bond. « Bien sûr qu'il y a des lesbiennes et des gays qui vivent leur vie au grand jour, qui se sont battus pour avoir le droit de vivre comme ils l'entendent, pour avoir le droit de se marier, et pour obtenir la garde commune de leurs enfants. Et il y en a aussi qui ne parlent à personne de leurs sentiments. Certains vont même jusqu'à épouser quelqu'un de l'autre sexe et ne vivent leurs désirs qu'en secret. Il y a des gays et des lesbiennes qui vivent en communauté, d'autres qui vivent en couple sans chercher à se marier, et d'autres qui préfèrent vivre seuls, même s'ils sont en couple. Ça n'est pas très différent de ce qui se passe chez les hétérosexuels, en fait.*
- *La seule chose qui compte, au fond, c'est que deux personnes s'aiment réellement. Rien d'autre n'a d'importance, ose Alexander.*
- *Quelle belle conclusion pour notre discussion de ce matin, intervient Mme Steiner.*
- *Au cas où l'un d'entre vous voudrait m'en parler, je vous laisse le numéro de téléphone de notre association sur le tableau. »*
- Dans la cour, M. Wyler sent un regard sur lui et se retourne. « Bonjour. Tu es un des élèves de ce matin, n'est-ce pas ? »*
- Koray acquiesce. « Merci, M. Wyler. Peut-être que je suis un des trois élèves dont vous parliez tout à l'heure. J'aimerais bien venir à vos séances un de ces jours.*
- *Bien sûr ! » répond M. Wyler.*

Fin

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 4 Santé et problèmes psychosociaux

*Aujourd'hui, j'irai voir Chloé à Fontenay. Cela fait plus d'un an qu'on est ensemble, et je n'ai encore jamais vu sa maison.*

*Je repense à la première fois que j'ai vu Chloé. On a chatté ensemble sur Internet pendant trois mois avant de se rendre compte, par hasard, qu'on était presque voisines. Pas la France et l'Autriche, les Pays-Bas ou l'Italie, non : Fontenay et Paris. A peine un jet de pierre. Alors bien sûr, on s'est donné rendez-vous.*

*Elsa et Chloé : une vraie rencontre, pas un amour virtuel.*

*Ce que j'ai pu m'inquiéter, me tourmenter sur ce rendez-vous ! Je me demandais ce que je ferais si elle était moche, ou complètement stupide – on n'est jamais vraiment sûr quand on communique par chat. J'ai préféré ne pas parler à ma mère de ce chat. C'est stupide, en fait, je passais tout mon temps sur Internet et ma mère n'en savait rien, mais en fait, elle aurait dû être morte de trouille. Bon, enfin, ce qui compte surtout, c'est que maman aime bien Chloé. Il faut que je me dépêche ou je n'arriverai jamais à Fontenay. Je prends ma veste et mes clefs, je jette un coup d'œil dans le miroir et je pars.*

*C'est le père de Chloé qui est le vrai problème. Mal à l'aise, j'en viens à cette conclusion deux heures plus tard.*

*« Dans une heure vous êtes de retour, entendu ? » Il jette un mauvais regard à Chloé.*

*Chloé a tellement peur que cela me fait froid dans le dos.*

*« Viens, Chloé. » Je l'aide à se relever et nous courons ensemble sur la pelouse.*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

« Ton père est toujours comme ça ? » Pensive, je jette des cailloux dans la mare. Chloé hoche la tête, grave. « Il m'aime, c'est tout. » Sa voix est triste. « Je suis sa fille unique. Il est pas méchant.

- Mais c'est nul de t'enfermer dans ta propre maison.

- Ouais, je sais. » Chloé a un sourire embarrassé.

« Tu ne m'avais jamais dit qu'il te surveillais autant.

- Tu n'aurais pas compris. Papa a un cœur d'or, mais il faut savoir lui parler.

- J'ai du mal à imaginer.

- S'il te plaît, ne nous disputons pas à cause de lui. J'ai pas envie que tu rentres maintenant, tu viens à peine d'arriver. »

J'attire Chloé dans mes bras et l'embrasse sur les lèvres.

Mon corps s'embrase. Je sens son souffle court et mes joues sont en feu.

- Sale gouine ! » Il me tire par les cheveux et veut me pousser dans la mare.

« Ne mets plus jamais les pieds ici, salope ! »

Les yeux désespérés de Chloé rencontrent les miens.

Et c'est la dernière fois que je l'ai vue.

« Eh ben, ma puce, qu'est-ce qui va pas ? » Ma mère me regarde, inquiète. « Pourquoi est-ce que Chloé ne vient plus ? Vous vous êtes disputées ?

- Non, c'est pas sa faute, maman.

- Elsa, je pense qu'on devrait parler de cette histoire. Tu as bien perdu cinq kilos ces dernières semaines. Il y a quelque chose qui te tracasse, et je ne sais pas ce que c'est. J'aimerais juste savoir ce qui se passe.

- Je sais, maman. Mais je dois y aller là. A tout à l'heure ! » Vite, il faut que je m'en aille. Quand je regarde la fenêtre, tout est gris, même si le soleil brille. Mon petit déjeuner a un goût de carton. Le rire des autres résonne sourdement dans mes oreilles. Je les entends me parler, parfois je réponds. Mais par pitié, ne me demandez pas comment je vais. A côté de moi, un robot aurait l'air vivant. Je m'accroche à l'école parce que le reste n'a aucun sens. Bien sûr que maman a raison. Mais je n'ai pas le temps de réfléchir. La semaine dernière, nous avons écrit un conte de fées, un conte de fées futuriste que nous avons inventé nous-mêmes. Mon histoire commençait par « Un jour, une puissance extraterrestre a mis le monde sous une cloche à fromage... » La suite était assez effrayante, et à la fin tout le monde mourait. C'était génial, mais aujourd'hui j'ai l'impression que c'était dans une autre vie.

« Je me demande si cette histoire n'aurait pas un rapport avec toi » demande Mme Chassagne à la fin des cours. Je hausse les épaules.

« Depuis quelques semaines, on dirait que tu n'es pas dans ton assiette. Il y a quelque chose qui ne va pas à la maison ? »

Sans dire un mot, je secoue la tête.

(A suivre)

« Malheureuse en amour ? »

Je la regarde, surprise.

« Il s'agit d'une fille, n'est-ce pas ? » demande Mme Chassagne doucement.

« C'est pas sa faute à elle. » Les mots m'échappent dans un sanglot, et déjà le mur de silence qui m'entoure commence à s'écrouler. « C'est son père.

- Elsa, je vais te donner un numéro de téléphone. C'est une ligne d'écoute et d'aide pour les jeunes gais et lesbiennes, la ligne Azur. Je suis sûre qu'ils peuvent t'aider. Tout va aller mieux, tu vas voir.

- Comment avez-vous appris l'existence de cette ligne d'aide ?

- Parce que tu crois que tu es la seule lesbienne dans cette école ? » Mme Chassagne me fait un clin d'œil.

Pour la première fois depuis bien longtemps, je commence à voir une lueur d'espoir.

Je raconte à Marie, la bénévoles qui s'occupe de moi, le cauchemar qui hante mes nuits depuis des mois et que je ne comprends pas. Un monstre me traîne dans un petit étang, avec un rire démoniaque.

En tout d'un coup, je vois l'image clairement devant mes yeux.

« Le père de Chloé... il m'a tiré par les cheveux et insultée... il m'a poussée dans une mare ! » C'est la première fois que je me retrouve plongée dans ce magma de répulsion.

J'avais fini par oublier.

« Bon sang, Elsa, le père de Chloé a porté la main sur toi ? Je ne savais pas. Peut-être que ce cauchemar montre à quel point il t'a fait mal. As-tu déjà parlé de cette agression autour de toi ? »

J'acquiesce en silence. « Vous pensez que ça vient de là ? Je pensais que c'était parce que Chloé ne parle plus que de suicide derniers temps, et que je ne sais pas comment l'aider.

Je n'ai même pas pu me défendre moi-même contre son père. Je me sens si mal...

- Oui, je pense que ça pourrait bien être le cas. Tu as vu le mal qu'a pu te faire son père.

Il est naturel de se sentir complètement mise à l'écart. C'est à peu près comme quand tu essaies d'aider Chloé mais que tu ne sais pas comment.

- Vous pensez que c'est lié ?

- Disons que c'est très vraisemblable, Elsa. Si le père de Chloé n'avait pas été aussi violent envers vous, je pense que ce serait plus facile de gérer la situation. Peut-être que tes sentiments n'ont pas changé depuis ce moment, qu'ils sont toujours là.

- J'ai l'impression d'être une moins que rien, d'être sale. Comme s'il m'avait craché dessus de la tête aux pieds.

- C'est exactement ce qu'il a fait, répond Marie. C'est bien d'en parler. C'est le seul moyen de retrouver le sentiment de pouvoir maîtriser ta vie. Et une fois que tu auras retrouvé ça, tu pourras te demander ce que tu peux faire pour Chloé, d'accord ? »

Tout ce que Marie me dit est si logique, si simple et si juste... Je n'avais jamais imaginé qu'un événement comme celui-là pouvait me mettre dans un état pareil. Mais elle a raison. Je me souviens à quel point je me sentais en sécurité, protégée et ouverte avec Chloé.

Dans cette situation, j'avais baissé la garde, et du coup j'étais vulnérable. Après cette agression de la part du père de Chloé, j'étais cassée.

Mais maintenant, je peux enfin essayer de me reconstruire.

Fin

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 5 Adapter le soutien psychologique et social

*Aujourd'hui, j'irai voir Chloé à Fontenay. Cela fait plus d'un an qu'on est ensemble, et je n'ai encore jamais vu sa maison.*

*Je repense à la première fois que j'ai vu Chloé. On a chatté ensemble sur Internet pendant trois mois avant de se rendre compte, par hasard, qu'on était presque voisines. Pas la France et l'Autriche, les Pays-Bas ou l'Italie, non : Fontenay et Paris. A peine un jet de pierre. Alors bien sûr, on s'est donné rendez-vous.*

*Elsa et Chloé : une vraie rencontre, pas un amour virtuel.*

*Ce que j'ai pu m'inquiéter, me tourmenter sur ce rendez-vous ! Je me demandais ce que je ferais si elle était moche, ou complètement stupide – on n'est jamais vraiment sûr quand on communique par chat. J'ai préféré ne pas parler à ma mère de ce chat. C'est stupide, en fait, je passais tout mon temps sur Internet et ma mère n'en savait rien, mais en fait, elle aurait dû être morte de trouille. Bon, enfin, ce qui compte surtout, c'est que maman aime bien Chloé. Il faut que je me dépêche ou je n'arriverai jamais à Fontenay. Je prends ma veste et mes clefs, je jette un coup d'œil dans le miroir et je pars.*

*C'est le père de Chloé qui est le vrai problème. Mal à l'aise, j'en viens à cette conclusion deux heures plus tard.*

*« Dans une heure vous êtes de retour, entendu ? » Il jette un mauvais regard à Chloé.*

*Chloé a tellement peur que cela me fait froid dans le dos.*

*« Viens, Chloé. » Je l'aide à se relever et nous courons ensemble sur la pelouse.*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

« Est-ce que tu peux sortir les couteaux à poisson s'il te plaît ? Et les verres à pied. Et prends d'autres serviettes, celles-ci ne vont pas du tout avec les assiettes. Tu ne vois donc pas ?

- Eh, calme-toi, ça change rien. » Kristin jette un regard irrité à Eileen. « Et puis, moi, j'aime bien manger comme ça.

- Le plaisir des yeux est important pour savourer un bon repas, Kristin. Je trouve que la nourriture est gâchée quand la table est mise n'importe comment.

- C'est pas mis n'importe comment, c'est juste mon style.

- Oui, enfin bon, moi je trouve que "style" n'est pas le mot juste, ronchonne Eileen. Tu ne vas quand même pas me dire que c'est un style, ça ? Et ne pose pas tes coudes sur la table. »

Eileen, d'autorité, change les verres et les serviettes.

« C'est comme ça qu'on fait chez moi, tu sais, dans la populace » crache Kristin. Elle repense aux visages heureux autour de la table familiale où le vin est servi dans des verres normaux, et le coca dans les verres à vin. A moins que ce ne soit l'inverse ? Oui, enfin, ça revient au même.

« Pourquoi ne dis-tu pas à tes parents que tu es lesbienne ? » Eileen s'écarte légèrement de Kristin, qui en profite pour remonter la couverture et se pelotonner.

« Je ne suis pas prête encore. Mes parents ne comprendraient pas. Moi-même, je ne suis pas sûre de savoir où j'en suis.

- Mais tu es sûre de m'aimer ?

- Oui, Eileen, j'en suis sûre. Mais je ne suis pas sûre de vouloir que ça se sache. Est-ce que je suis obligée de me coller une étiquette à la peau comme ça ?

- C'est pas une étiquette, c'est une identité. De la même manière que moi, je suis noire. Tu vas trimballer cette identité toute ta vie.

- Oui, ou que moi, je suis fille d'ouvriers, n'est-ce pas ? demande Kristin.

- Pourquoi est-ce que tu te la ramènes toujours avec cette histoire ridicule de classe ouvrière ? Personne ne t'insulte ou ne t'exclut à cause de ça, que je sache ?

- Non, mais tout le monde me fait bien comprendre que je devrais avoir honte de ne rien connaître à la musique classique, de ne pas porter des habits de grandes marques, et de ne pas comprendre les trois quarts des mots étrangers que la prof utilise. Et puis parce que je ne vais jamais au théâtre, ou à l'opéra, ou aux Etats-Unis. Mais je n'ai pas honte du métier de mon père. J'aime ma famille.

- Et alors ?

- Si moi, j'avais réagi comme tu le fais quand des patients te prennent pour la femme de ménage, ou qu'on te demande d'où tu viens et où tu as passé ton enfance, eh bien je suis sûre que tu m'aurais quittée immédiatement.

- Attends, c'est pas du tout la même chose. Ça n'a aucun rapport. Moi, il suffit que je marche dans la rue et on me traite de sale négresse. Tu n'as aucune idée de ce que ça fait de se sentir en danger en permanence, partout. Sauf au Ghana – c'est pour ça que je veux aller là-bas. Tu vois, même toi tu n'oses pas dire à tes parents que tu sors avec une fille comme moi.

- C'est faux, Eileen. C'est pas parce que tu es noire. Je ne peux pas leur faire comprendre que j'aime une fille, c'est tout. Et je t'aime, je t'aime pour de vrai.

- Vraiment ? Alors, c'est la seule chose qui compte pour moi, Kristin. Parce que moi aussi, je t'aime. Passionément.

- Tout va bien, alors ? »

(A suivre)

« Kristin, tu rêvasses beaucoup trop à mon goût, en ce moment. » Inflexible, Mme Metz la regarde par-dessus ses lunettes. « Tu te sens attirée par les filles, c'est une étape naturelle de la puberté. C'est normal de se poser des questions. Mais tu verras, l'homme de ta vie arrivera un jour. D'ici là, tu ne dois pas oublier ton travail scolaire, entendu ? »

« Parfois, je me sens à la traîne par rapport à Eileen. » Kristin jette un coup d'œil à la conseillère conjugale.

« Penses-tu que tes sentiments soient liés au fait qu'Eileen est un peu plus vieille que toi ? Tu as à peine seize ans, à cet âge, c'est difficile d'être lesbienne. Eileen a eu quelques années de plus pour tirer tout ça au clair.

- Nous nous disputons souvent pour des motifs ridicules, dit Eileen, des choses complètement ridicules, la couleur des serviettes par exemple.

- Peut-être que vous ne souhaitez ni l'une ni l'autre parler de vos sentiments pour les autres filles, et du coup, vous projetez vos angoisses sur de petites choses.

- Mais je sais très bien que j'aime Eileen, proteste Kristin. C'est tout le reste qui est difficile.

- Qu'est-ce que tu entends par "tout le reste", Kristin ?

- Ben, par exemple, Eileen est souvent insultée à cause de sa couleur de peau. Et elle pense que je ne la comprends pas et que je ne suis pas assez à ses côtés.

- Et quel est le rapport avec la couleur des serviettes ?

- Peut-être qu'Eileen passe son temps à me chercher parce que je n'ai pas encore dit à mes parents qu'on est ensemble.

- Peut-être que tu ne veux pas qu'ils sachent que tu sors avec une négresse ! s'emporte Eileen.

- Mais c'est n'importe quoi !, hurle Kristin. Vous voyez ? C'est reparti pour un tour !

- Vous êtes toutes deux des filles tout à fait normales. Le fait que vous soyez lesbiennes, ou, pour toi, que tu sois noire, ne change rien à rien. Mais votre entourage vous dit que vos sentiments sont inacceptables, qu'ils devraient concerner des garçons. Ce jugement rend votre relation très difficile à vivre.

- Je ne suis pas sûre... » Kristin est songeuse.

« Mais je m'en fous de mon entourage ! crie Eileen. La seule chose qui m'importe, c'est ce que Kristin pense de moi.

- D'accord, d'accord. » La conseillère regarde Kristin. « Et toi, qu'est-ce que tu en penses, Kristin ?

- J'aime Eileen et je la trouve géniale. Mais je me sens souvent inférieure à elle.

- Et toi, Eileen, qu'est-ce que tu penses de Kristin ?

- Pareil. Et parfois, j'ai l'impression que Kristin ne comprend pas mes problèmes au boulot ou même ailleurs.

- Et comment ces peurs se déclenchent-elles ?

- Je ne sais pas, dit Eileen. C'est d'ailleurs pour ça que nous sommes ici.

- Quel dommage. Il faut qu'on arrête maintenant. Si vous voulez, vous pouvez revenir un autre jour et nous pouvons chercher les raisons. »

« Je n'ai pas l'impression qu'elle nous ai comprises. Quant à la prof, inutile d'en parler. » Kristin écrase rageusement une bouteille de Coca vide.

« Oui. Elle a ses petites fixettes personnelles, et ça n'a rien à voir avec nous. » dit Eileen.

« Je ne sais pas si elle nous croit quand on lui répète que le fait d'être lesbiennes n'est pas un problème pour nous.

- C'est exact, sourit Kristin. Malheureusement, les autres non plus ne nous écoutent pas. »

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 6 Sexualités

- <Antonio> *C'est bien un chat pour jeunes gays ?*
- <Almira> *Salut Antonio, bienvenue. Oui, c'est bien ça. D'où tu viens ?*
- <Antonio> *Mademoiselle, vous apprendrez qu'on ne donne jamais ce genre d'informations sur un chat. ;-) Je vis en Italie.*
- <Almira> *Et moi en Allemagne. Il y a des gens des quatre coins d'Europe qui chattent sur ce site.*
- <Antonio> *Ça fait longtemps que vous connaissez ce chat ?*
- <Almira> *Ouais*
- <Mark> *Bonjour tout le monde.*
- <Koray> *Moi aussi, c'est la première fois que je viens sur ce site.*
- <Elsa> *Coucou les enfants 😊*
- <Mark> *Comment ça va, Elsa ? Et avec Chloé, ça va mieux ? Elle me manque.*
- <Antonio> *Un grand bonjour à tous, surtout à Koray ;-)*
- <Koray> *Pareil.*
- <Elsa> *Chloé est toujours un peu à l'ouest, mais ça va mieux.*
- <Mark> *Désolé vous autres, mais il faut que je parle à Elsa seul à seul – si ça vous dérange, on peut aussi passer derrière le paravent, d'accord ?*
- <Almira> *Je suis tout ouïe.*
- <Koray> *Pareil.*
- <Antonio> *J'aurais plein de question à vous poser, je brûle d'impatience, mais j'attendrai. ;-)*
- <Mark> *Content de voir que ça va mieux, Elsa. comment s'est passé ta conversation avec la conseillère ?*
- <Elsa> *Elle est vraiment cool. Elle m'a beaucoup aidée. J'espère que Chloé viendra aujourd'hui, parce qu'on pourrait se mettre à deux pour lui remonter le moral. Ce serait génial. Je me sens moins dépassée par les événements qu'il y a quelques semaines. Comment ça va, Almira ?*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

<Almira> *Le bénévole du centre d'aide a parlé à mes parents. Maintenant, ils savent que je suis lesbienne, et ils l'ont accepté sans faire tout un flan. Ce qui est important, c'est qu'ils ne me perdront pas. Mais tout n'est pas encore complètement rose.*

<Elsa> *Je pense bien à vous. Courage.*

<Almira> *Merci.*

<Koray> *Je ne comprends pas tout mais j'espère que tout va s'arranger. 😊 Alors, ça vient, maintenant, ces questions, Antonio ?*

<Antonio> *Voilà , je vais tout vous dire. Ça fait deux ans que je vis avec un mec et je l'aime beaucoup...*

<Mark> *Félicitations.*

<Koray> *Ah si seulement moi je pouvais avoir un copain...*

<Antonio> *Patience, patience, le meilleur arrive.*

<Antonio> *Ça fait six mois que je me sens très attiré par une fille. Au début, je me disais que c'était pas possible. Reconnaître que je suis homo était déjà bien assez dur. Et maintenant, voilà que je dois redéfinir tout ce que je suis de A à Z. Je sais pas comment faire.*

<Koray> *Et tu es sûr de ce que tu dis ?*

<Antonio> *Oui, complètement \*sourire gêné\**

<Elsa> *Et tu vis toujours avec ton copain ?*

<Antonio> *Oui, bien sûr. Je l'aime.*

<Mark> *Est-ce que tu as parlé à ton mec de cette fille ?*

<Antonio> *Non.*

<Mark> *Mauvais signe.*

<Elsa> *Et elle, elle sait pour lui ?*

<Antonio> *Oui, elle sait tout.*

<Koray> *Qu'est-ce que tu vas faire ?*

<Antonio> *Si je savais... Vous avez une idée ?*

<Mark> *Tu devrais parler à ton mec.*

<Almira> *Sur ce chat-ci, il y a pas de psy pour modérer et conseiller. Mais je sais qu'il y a d'autres sites – peut-être qu'il y en a aussi en Italie, je sais pas – sur lesquels on peut poser des questions à un spécialiste.*

<Antonio> *Le pire, c'est que je ne sais pas si je veux rester avec lui.*

<koray> *Je comprends. Je serais ravi d'avoir pu sortir avec une fille – mais il semble que je suis homo à cent pour cent.*

<Mark> *Pareil pour moi. Je ne ressens rien pour les filles ;-)*

<Elsa> *Je ne vois absolument pas ce que veut dire Mark. Les filles sont géniales :-)*

<Almira> *D'accord avec Elsa.*

<Antonio> *Alors, je lui dis quoi à mon copain ?*

<Koray> *Et si tu lui disais la vérité ?*

<Antonio> *C'est quoi la vérité ?*

<Mark> *Que tu es bisexuel, non ?*

<Elsa> *C'est peut-être un peu vieux jeu, mais je n'aime pas qu'on couche avec des filles et des garçons à la fois.*

<Antonio> *Pourquoi pas ?*

<Elsa> *Ils veulent tout à la fois, sans choisir. Je trouve que c'est lâche.*

<Mark> *Mais pourquoi tu crois ça, Elsa ?*

(A suivre)

<Almira> *Moi, je comprends Elsa – si Julie se ramenait et me disait qu'elle était tombée amoureuse d'un gentil garçon, je m'en irais tout de suite – et je serais désespérée.*

<Koray> *Si moi je tombais amoureux d'une fille, je pense que ça irait, mais mon copain, il accepterait pas.*

<Mark> *C'est vrai, Antonio. Qu'est-ce que tu dirais si ton mec venait te voir et te disait la même chose ?*

<Antonio> *Il faut que je pense à tout ça. Je reviendrai. Merci et au revoir.*

<Antonio> *Coucou, c'est re-moi.*

<Aaron> *Salut Antonio 😊*

<Koray> *Alors, Antonio, qu'est-ce que tu as décidé de faire ? Et est-ce que tu vas bien ?*

<Antonio> *J'ai parlé à Paolo, je lui ai tout dit.*

<Mark> *Je suis impatient de savoir la suite.*

<Koray> *Dis-nous tout.*

<Antonio> *Comme l'avait prévu Almira, il m'a quitté.*

<Mark> *QUOI ? Oh, Antonio, je suis désolé.*

<Aaron> *Attendez un peu, je ne suis plus. Qu'est-ce qui s'est passé ?*

<Antonio> *Je suis vraisemblablement bisexuel : cela fait quelques temps que je me sens attiré par une fille, mais mon petit ami ne l'accepte pas.*

<Aaron> *Je suis là, devant mon ordinateur, et les bras m'en tombent. La seule chose qui compte, normalement, c'est que deux personnes s'aiment.*

<Antonio> *Oui, enfin, dans mon cas, c'est plutôt trois personnes.*

<Aaron> *C'était quoi le problème ? Tu as mis trop de temps à lui dire ? Ou alors c'est parce que c'était une fille que Paolo a craqué ?*

<Antonio> *Un peu des deux, je crois.*

<Julie> *Almira m'a parlé de toi. Ce qui compte le plus pour moi, c'est qu'on se parle de tout ce qui nous arrive et qu'on ne me mente pas. Après ça, je crois que je peux encaisser pas mal de choses.*

<Antonio> *Facile à dire, Julie. Mais moi-même je savais pas où j'en étais, je ne trouvais pas les mots.*

<Julie> *Si Almira tombait amoureuse d'un garçon, j'espère qu'elle me le dirait avant de faire quoi que ce soit avec lui.*

<Antonio> *Oui, c'est ça. Si seulement j'avais rien fait avec cette fille. Et après, tu ferais quoi ?*

<Julie> *Après il faudrait qu'on décide ensemble comment on peut faire pour ménager les sentiments des uns et des autres.*

<Antonio> *Et tu crois vraiment que c'est possible ?*

<Julie> *S'il y a quelque chose au monde qui peut marcher, c'est bien ça.*

<Aaron> *Je suis à peu près sûr qu'on peut tous tomber amoureux aussi bien d'un homme que d'une femme. Il n'y a rien de honteux, dans un cas comme dans l'autre... Quoi qu'il en soit, c'est plutôt cool de pouvoir aimer des gens différents. J'admire ton courage, Antonio.*

<Julie> *Gardons cette utopie à l'esprit, et aidons-nous les uns les autres à en faire une réalité.*

<Antonio> *D'accord. Merci pour tout, vous tous.*

Fin

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 7 La « communauté »

*C'est de la folie pure et simple.*

*Je n'aurais jamais rencontré Patrizia si nous ne nous étions pas disputées dans la cour, et que Mme Gazzi ne m'avait traînée de force dans son bureau pour me faire la leçon. Et me voilà, je l'attends le cœur battant et les jambes en coton, éperdument amoureuse. Quand je la vois devant moi, j'ai les joues en feu.*

*Teresa voit les beaux yeux noirs de Patrizia qui la regardent avec une étincelle de malice, avant que la joie ne les réduise à de simples fentes. Teresa respire profondément, sans quoi elle ne pourra pas cacher son émotion. Les autres ne doivent pas deviner pour elles, même s'ils sont eux-mêmes homos. Sa sexualité, c'est ses affaires à elle, rien qu'à elle. Et celles de Patrizia aussi, bien sûr. Elle regarde dans la cour. C'est ici qu'elle a embrassé Patrizia pour la première fois, pendant la soirée techno d'il y a trois semaines. Rien que d'y penser, son cœur bat plus vite. Quoi qu'elle fasse pour penser à autre chose, elle finit toujours par soupirer après la présence de Patrizia à ses côtés.*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

*Teresa soupire. Elle n'aurait jamais pensé que la vie puisse être aussi absurde. Son histoire avec Patrizia est si embrouillée qu'il est impossible d'y mettre un sens. Teresa parcourt des yeux les tables du café. Les gays et les lesbiennes qui viennent ici sont des gens vraiment sympa. Mme Gazzi avait raison. Il y a effectivement un centre gai et lesbien en plein Bologne et elle ne le savait pas. C'est ridicule.*

*Son histoire d'amour avec Patrizia a commencé ici. La première fois qu'elle était venue, les mains moites de peur, elle avait été comme foudroyée sur place en voyant Patrizia assise à côté de la fenêtre, au fond de la pièce. De toutes les filles de sa classe, il fallait que ce soit elle précisément ! Elle est lesbienne, pensa Teresa, partagée entre fascination et stupeur. Elle ne s'était jamais rendu compte de la lumière qui rayonnait de sa personne, éclairant Teresa de l'autre bout de la pièce. Patrizia ne cessait de la fixer du regard.*

*« Alors, tu as fini par comprendre » dit-elle simplement lorsque Teresa, ensorcelée, finit par rejoindre la petite table à côté d'elle avec un regard hébété.*

*« Je n'aurais jamais cru que tu... » Teresa ne finit pas sa phrase.*

*« Toutes les lesbiennes ne sont pas identiques... » La réponse de Patrizia est laconique.*

*« Tu es bourrée de clichés.*

*- Mais Franca...*

*- C'est ma meilleure amie. Et elle est hétéro. Ça te pose un problème ?*

*- Non, bien sûr... bégaie Teresa.*

*- Tu viendrais à la soirée techno avec moi, vendredi prochain ? Rien qu'avec moi ? »*

*Patrizia la regarde quelques instants avec une étincelle dans le regard – Teresa finira par s'habituer à cette étincelle avec le temps. Oui, c'est bien comme ça que ça a commencé.*

*Mais ça, ça n'est venu qu'à la fin d'un long parcours.*

*Les souvenirs de Teresa refont surface.*

*Les filles de la classe de seconde sont toutes ensemble dans la cour et, comme d'habitude, elles sont en train de glousser. La seule que Teresa aime bien, c'est Patrizia, mais plutôt crever que de l'admettre. Au lieu de cela, dès qu'elle la voit, elle lui envoie des vanes : « Et alors, notre petite princesse a encore trouvé le moyen de mettre ses jeans super moulants, et de se mettre une tonne de maquillage sur le museau ?*

*- Ta gueule, Teresa, fous-moi la paix. Tu n'es pas la bienvenue ici.*

*- Si seulement tu savais à quel point j'en ai rien à battre.*

*- Arrête, Patrizia, dit Franca écoute pas cette grosse vache. Qu'elle aille se faire voir.*

*- Pourquoi tu la ramènes, Franca? C'est surtout toi qui ressembles à une pétasse, grogne Teresa.*

*- Casse-toi, Teresa, avant que je m'énerve. » La voix de Patrizia est dangereusement calme. « Va emmerder quelqu'un d'autre, mais fous le camp, compris ?*

*- Je ne faisais qu'attirer votre attention sur votre look débile et votre conversation de cruches. » Teresa prend une voix de fausset pour imiter leurs minauderies « Oh regarde moi celui-là, comme il est trognon ! Et tu sais quoi ? Hier, dans la cour, il m'a fait un sourire ! » Sa voix revient à la normale : « N'est-ce pas que c'est ridicule ?*

*- Tu es juste jalouse parce qu'aucun garçon ne s'intéresse à toi, réplique Franca.*

*- Non Franca, c'est juste que moi, je pense à autre chose qu'aux garçons, contrairement à toi et aux autres filles.*

*- Qu'est-ce que tu fais là, alors ? Si tu n'aimes pas notre compagnie, vas te faire voir. »*

*Patrizia pousse Teresa pour qu'elle s'en aille. La goutte d'eau qui fait déborder le vase.*

*(A suivre)*

« On se calme, les filles, on se calme ! Mais ça va pas ou quoi ? Patrizia, Teresa, écartez-vous tout de suite, c'est compris ? » Mme Gazzzi sépare elle-même les deux filles.

« C'est elle qui a commencé, c'est toujours elle qui commence ! se plaint Patrizia, haletante.

- Ben voyons, se moque Teresa, c'est toujours ma faute !

- Patrizia a raison. Teresa devrait nous laisser en paix une bonne fois pour toutes, déclare Franca en soutenant le regard de la prof.

- Teresa, viens me voir après les cours. »

« Je voudrais te montrer quelque chose dans la salle des profs. Tu viens avec moi ? »

Teresa a toujours apprécié sa prof de maths. Elle avait l'impression qu'elle l'avait comprise mieux que personne d'autre.

« Tu aimes vraiment bien Patrizia, je me trompe ?

- Qu'est-ce qui vous fait dire une chose pareille ? » Teresa ne sait pas trop quoi penser.

- Tu me fais penser à moi à ton âge. » Mme Gazzzi lui fait un clin d'œil.

« Vraiment ? » Teresa fait comme si de rien n'était.

« Nous y sommes. Entre. Assieds-toi si tu veux.

- Vous aviez quelque chose à me montrer ?

- Oui. C'est une brochure sur les Gay Games – une seconde. » La prof farfouille dans son casier. « Comme tu fais beaucoup de sport, je me suis dit que tu voudrais peut-être y participer. Ils auront besoin de bons volleyeurs.

- Attendez un peu... » Teresa n'en croit pas ses oreilles « Mais alors, vous êtes lesbienne ?

- Oui. Ça t'étonne ? Tu sais, tu pourrais aller voir ce qui se passe au Centre Gai et Lesbien, pour essayer de rencontrer d'autres lesbiennes... Je te vois toujours toute seule en dehors des cours.

- J'ai pas envie qu'on me mate comme si j'étais de la chair fraîche.

- Pourquoi crois-tu que les lesbiennes soient comme ça ?

- C'est ce que tout le monde dit.

- Et donc, naturellement, tu crois tout ce qu'on te dit. Bon. De toutes façons, c'est n'importe quoi. Les gais et les lesbiennes s'intéressent à toutes sortes de choses, tout autant que les hétéros. Ils créent des clubs de sports, ont des soirées jeux, font de la politique ensemble – quels que soient tes intérêts, tu pourras les partager avec eux.

- Le volley, ce serait déjà pas mal. » Teresa tourne et retourne la brochure entre les mains.

- D'accord. Je vais te donner l'adresse du centre gai et lesbien. Tu as Internet ?

- Oui, bien sûr.

- Alors voilà quelques adresses de sites web qui pourraient être intéressants. Tu peux continuer à chercher à partir de ces sites. Mon collègue vient de me dire qu'il a trouvé un site de chat pour les jeunes homos, et il paraît que c'est pas mal. Tiens, je te note l'adresse. Comme ça, tu verras par toi-même que personne ne te prend pour de la chair fraîche.

- Et vous ? Est-ce que vous faites partie de cette société alternative ?

- Société 'alternative' ? Tu ne crois pas que c'est un peu exagéré ? Oui, j'ai beaucoup d'amis qui sont homos. Mais quand je vais en boîte je vérifie d'abord qu'il n'y a pas un de mes élèves dans la salle. S'il y en a, je ne rentre pas.

- Et pourquoi pas ?

- Ecoute, mon travail, c'est de vous faire cours. Ma vie privée ne regarde que moi. C'est un autre univers, et je ne mélange pas les genres. Ce serait une mauvaise idée. Vous avez réellement besoin de moi, et c'est une grande responsabilité que je prends très au sérieux.

- Je vois. Merci beaucoup.

- De rien. Amuse-toi bien à ton entraînement. »

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 8 Histoire et culture

*« Mon copain qui est dans le groupe Juif gai et lesbien Sjalhomo est probablement la seule personne avec qui je puisse parler de tout ça. » pense Aaron alors qu'il se dirige vers le centre de réunion. Il y a tellement de choses différentes qui lui viennent à l'esprit qu'il ne sait plus où il en est. Il aime bien son prof, M. Lanssen, qui enseigne l'histoire, la philosophie et le néerlandais, les matières qu'Aaron préfère. Il s'est souvent demandé si l'ouverture d'esprit de M. Lanssen sur à peu près tous les sujets était lié au fait qu'il soit en fauteuil roulant, et donc confronté en permanence aux préjugés envers les handicapés. Depuis qu'Aaron a compris qu'il était homo, il s'intéresse de plus en plus aux grandes figures de l'histoire, de la philosophie et de la littérature, qui étaient homosexuels. Serait-il possible que M. Lanssen soit au courant, et taise cette information essentielle ? Peut-être qu'Aaron est fou d'accorder une telle place à l'homosexualité dans sa vie, mais... Tout a changé depuis qu'il a découvert son homosexualité. Sur de nombreuses questions, les homos et les hétéros n'ont pas la même approche des choses. C'est pour ça qu'il a besoin de savoir si les libres-penseurs, les grands défenseurs des droits humains ou les grands écrivains dont il est si fier étaient eux aussi homos. Ses manuels et les programmes officiels n'en parlent pas. Depuis environ six mois, Aaron se retranche dans son coin, loin de ses camarades.*

(A suivre sur les deux pages suivantes)

Assis, seul dans sa chambre, il n'a pas de problèmes pour apprendre ses cours, mais sa participation en classe est désormais réduite au strict minimum. En histoire et en philosophie, avant, il participait à toutes les discussions.

« Aaron, si tu crois que je vais rester les bras croisés pendant que mon meilleur élève s'étirole dans son coin au lieu de participer à nos discussions, tu te trompes. Cela fait quelques temps que tu ne dis plus rien. Qu'est-ce qui se passe ? Des problèmes avec tes parents, des peines de cœur ? D'habitude, tu me dis toujours quand quelque chose te préoccupe. Que se passe-t-il ?

- Est-ce que ça change mes notes de fin d'année si je ne participe plus en cours ? »

Aaron fixe ses chaussures, gêné.

« Non, bien sûr que non. Comme je sais que quelque chose te tracasse et que c'est pour ça que tu te terres dans ton silence, je voudrais te proposer quelque chose : fais-moi un exposé sur un thème de ton choix, en histoire ou en philosophie. Si tu peux me faire un bon dossier, je ne te mettrai pas une mauvaise note de participation, d'accord ?

- Merci, M. Lanssen. »

Pour aller à l'université, il faut avoir une bonne note de contrôle continu. Aaron peut-il risquer d'introduire ses questionnements personnels sur les homosexuels célèbres dans l'histoire, la philosophie et la littérature dans son exposé ? M. Lanssen ne lui mettrait-il pas zéro d'emblée ?

Aaron est certain qu'il y a toujours eu des homosexuels parmi les personnalités passées et présentes, mais qu'on a souvent tu ce fait. Reste encore à les trouver.

« Shalom, Aaron, tu sembles perdu dans tes pensées. » Josef le prend dans ses bras avec un grand sourire. « Quelque chose ne va pas, mon amour ?

- Ah, Josef, il faut que je fasse un exposé devant toute la classe... » Et Aaron lui raconte toute l'histoire.

Les autres membres de Sjalhomo se rapprochent, un à un, pour l'écouter.

« Moi, je me demande quelles femmes célèbres dans l'histoire étaient lesbiennes. C'est important, et c'est intéressant, en plus, commente Yael.

- Tu as essayé de chercher sur Internet ? demande Dani, le spécialiste des moteurs de recherche en tous genres.

- Bonne idée, remarque Aaron. Vous pouvez m'aider ?

- Tu penses bien que j'ai déjà cherché. Après tout, je suis étudiant en philo. »

Aaron se retourne vers Josef.

« Mais tu me l'as jamais dit ! » Aaron n'en croit pas ses oreilles.

« Mieux vaut tard que jamais, plaisante Josef. Alors, Aaron, si tu veux sauver ta note de fin d'année, je te conseillerais d'étudier Erasme de Rotterdam. Il est né en 1469 et mort en 1536. Pour son temps, il était révolutionnaire. C'était un théologien et un universitaire, mais en fait, c'était avant tout un humaniste, et il était très connu de ses contemporains. Il a même fait campagne pour l'égalité des sexes. Il a combattu pour la liberté de tous, et à plusieurs niveaux. Et pour couronner le tout, il était homo. Choisis-le pour ton exposé, Aaron. Ce sera vachement bien. Je t'aiderai. »

« Entendu » dit Aaron en souriant.

« M. Lanssen, je suis en train de préparer mon exposé, et je voudrais vous parler du sujet que j'ai choisi. Si vous avez le temps d'en parler, bien sûr.

- Je suis content que tu aies répondu si vite à mon offre. Sur quoi vas-tu travailler ?

- En fait j'aimerais parler d'Erasme de Rotterdam. Vous voyez qui c'était ?

- Mais bien sûr. Erasme de Rotterdam est toujours considéré comme le père de la pensée des Lumières.

- Vous ne vous êtes jamais demandé si Erasme n'avait pas un motif disons plus... personnel de représenter le mouvement humaniste ?

- Honnêtement pas vraiment. Mais toi, tu y as pensé ?

- Oui, c'est pour ça que je l'ai choisi. Vous saviez qu'il était homo ?

- Ah bon ? Non, je ne le savais pas. Et tu penses que c'est son homosexualité qui lui a donné la motivation pour remettre en cause les idées de son temps ? »

(A suivre)

- Malheureusement, il est trop tard pour le lui demander – c’est juste une théorie. Mais c’est la thèse de mon exposé.
- Eh bien, c’est un sujet original qui peut probablement t’intéresser de nouveau à l’histoire – j’ai raison, pas vrai, Aaron ?
- Oui, je ne voulais pas garder mon homosexualité secrète plus longtemps.
- C’est un motif très personnel, donc, dit M. Lanssen. Même si je soutiens ton choix de sujet, je voudrais te signaler qu’à l’époque d’Erasme, l’homosexualité n’était pas aussi acceptée qu’elle l’est aujourd’hui, et on n’en parlait pas dans les mêmes termes. Il est difficile de renvoyer quelqu’un à une notion qui n’est pas de son temps. J’accepte ton sujet à condition que tu problématisses la notion d’homosexualité par rapport au contexte historique. C’est d’accord ?
- Ça me prendra un peu plus de temps, alors, répond Aaron.
- Je peux voir ce que tu as déjà écrit ?
- L’introduction est terminée. La partie sur la vie d’Erasme n’est pas encore rédigée. La dernière partie sera un parallèle avec la société contemporaine. Il me faudra encore une semaine.
- Très bien » dit M. Lanssen en commençant à lire.

*L’histoire est comme un pré couvert de fleurs au printemps, rempli de souvenirs de nos aventures passées et de biographies qui nous racontent des histoires. On peut toujours trouver ce qu’on y cherche. Les millénaires qui se sont succédé dans l’histoire humaine ont produit des millions de parcours personnels, et dans beaucoup d’entre elles, les gens se sont posé des questions similaires sur l’amour et la fierté, l’acceptation et la persécution. Toutes ces situations se sont produites quelque part, à un moment ou à un autre...*

*Pendant longtemps, les lesbiennes, les gais et les bisexuels ont vu la Grèce Antique comme une sorte de paradis. Mais même à cette époque les lois d’Athènes restreignaient l’homosexualité. On considérait qu’un homme devait avoir femme et enfants. Dans un sens limité, une relation sexuelle et affective entre un homme et un garçon était acceptée comme une étape dans l’éducation du garçon. Parfois cette relation était passionnelle, parfois elle était plutôt pédagogique. Mais grandir, pour les amants, était douloureux.*

*Les premières persécutions envers les homosexuels ont eu lieu à l’époque des premiers Chrétiens. Dans la Rome antique, l’empereur Augustin (313) a fait castrer les hommes homosexuels ; à la fin du siècle, ceux-ci étaient carrément brûlés. Certains exemples d’homosexualité réapparaissent au XIIe siècle avec “ l’amour courtois ”, qui ne se limitait pas aux amours hétérosexuelles. Bien que nous ne sachions pas grand-chose sur les aspects homosexuels de l’amour courtois, le pape a déclaré que de telles histoires d’amour ne devaient pas inclure une dimension homosexuelle, ce qui, a contrario, démontre qu’il y en avait bel et bien avant cette interdiction.*

*A la Renaissance, certains artistes ont exprimé de manière plus visible une forme d’homoérotisme marquée. Les œuvres de Platon ont été traduites. Bien que l’homosexualité soit encore officiellement condamnée à l’époque, certains hommes comme Léonard de Vinci étaient gays. A 24 ans, il eut des ennuis pour avoir eu une aventure avec un garçon de 17 ans. Plus tard, il eut une relation avec Caprotti, et leur histoire a duré 25 ans. Michelange était également fier de son homosexualité et toute son œuvre est une ode au corps masculin...*

« Je suis impatient de savoir comment ça continue, dit M. Lanssen. Je saurai la suite vendredi prochain. »

Fin

# S'orienter dans la diversité.

## Comprendre les différences culturelles et sexuelles des adolescents

### 9 Religions

- <Teresa> *Et si on parlait de religion aujourd'hui ?*
- <Aaron> *Oui, c'est ce qui est prévu.*
- <Almira> *C'est un chouette thème.*
- <Julie> *Avant qu'on commence – mais ça a aussi un rapport à la question – qui parmi vous va aller à la prochaine Europride ?*
- <Koray> *Si tu nous dis ce que c'est, on peut y réfléchir 😊*
- <Julie> *C'est des gays et des lesbiennes des quatre coins de l'Europe qui se retrouvent dans le cadre des marches des Fiertés ou Gay Pride et organisent une semaine internationale de réflexion et de célébration, sur pas mal de sujets. Un de ces sujets, c'est la religion, je crois. Mais je ne veux pas y aller si aucun d'entre vous n'y va.*
- <Koray> *Tu veux dire qu'on réfléchit à un thème en particulier et qu'après ça, on organise un grand événement là-bas ?*
- <Julie> *C'est ça.*
- <Aaron> *Et on se prépare comme ça, par Internet ?*
- <Almira> *Moi, j'ai l'impression de vous connaître. Rappelez-vous, Elsa et Chloé – elles se sont rencontrées par le chat.*
- <Aaron> *OK je signe 😊. On passe à notre débat ? Qui veut commencer ?*
- <Kristin> *Je viens d'une famille très croyante. Je pense que c'est pour ça que je n'ai jamais réussi à dire à mes parents que je suis lesbienne.*
- <Koray> *Comment ils réagiraient ?*

(A suivre sur les pages 7 et 8)

- <Kristin> *Aucune idée. Les chrétiens purs et durs refusent l'homosexualité.*
- <Julie> *Mes parents à moi pensent que Dieu savait ce qu'il faisait quand Il a créé l'homosexualité – ils pensent que Dieu a tout créé, et c'est ça l'important.*
- <Kristin> *Certes, mais Il a aussi permis le mal, comme diraient mes parents. L'adultère est interdit, et le meurtre aussi.*
- <Julie> *En tout cas, l'homosexualité n'est pas interdite par les Dix Commandements.*
- <Kristin> *J'en parlerai à HuK. Bon argument, Julie.*
- <Aaron> *C'est quoi HuK ?*
- <Kristin> *Homosexuelle und Kirche (Les homosexuels et l'Eglise), une association. J'y ai été une ou deux fois. Ils sont sympas. Ils veulent des droits égaux, même à l'Eglise. Ils disent, par exemple, que Jésus n'a rien dit de spécial sur l'homosexualité, que ce soit en bien ou en mal. Ils disent aussi par exemple que « Saint-Paul » ne pouvait pas parler des homosexuels parce que le concept est apparu bien plus tard. Et il était par contre en faveur du choix de son conjoint. 😊*
- <Koray> *Ça a l'air sensé.*
- <Kristin> *Bien sûr, mais les chrétiens pensent différemment.*
- <Koray> *Mes parents non plus ne savent pas que je suis gay mais pour moi, ça n'est pas très important, et puis j'ai d'autres problèmes à résoudre qui sont plus compliqués.*
- <Aaron> *Est-ce que ça a un rapport avec la religion ?*
- <Koray> *C'est plutôt une question de comment les homos non-musulmans se comportent avec nous, et de comment la communauté musulmane ressent mon homosexualité.*
- <Aaron> *Tu veux dire que tu te sens tiraillé entre deux groupes ?*
- <Koray> *Oui, c'est comme ça que je vois les choses. Imaginez un peu si je rencontrais un homo non-musulman et que je lui disais que je suis musulman. Il serait étonné et répondrait que ça n'est pas possible, que je suis soit homo, soit musulman.*
- <Kristin> *Pourquoi ?*
- <Koray> *J'ai bien peur que ce soit pareil partout. En Autriche, en tout cas, je suis avant tout un étranger – qui ne peut pas être homo de toute façon – selon l'idée que se fait la communauté homo. Mais si en plus de ça, j'ajoute que je suis musulman, c'est bon, là ça devient carrément impossible.*
- <Aaron> *Je vois ce que tu veux dire. Il y a des stéréotypes nauséabonds même dans la communauté gay et lesbienne.*
- <Koray> *Je ne sais pas comment c'est pour vous les Juifs. Avec les Chrétiens, j'ai l'impression que la famille n'est pas aussi importante. C'est pour ça que c'est moins difficile pour des Chrétiens de sortir du placard. Mais ma famille compte trop pour moi, et moi pour eux. Les liens sont trop forts – surtout si on a grandi ailleurs. Je pense que c'est une bonne chose. Une famille devrait toujours se serrer les coudes.*
- <Aaron> *@Koray : Ne sous-estime jamais une yiddische Mamme ! On en reparlera plus tard. Où veux-tu en venir ?*
- <Koray> *Je pense que ma famille est plus importante que n'importe quelle communauté gay au monde (mais ne prenez pas ça pour vous personnellement). Je pense que je me marierai et que j'aurai quand même des amants. Mais dis-nous, Aaron, qu'est-il arrivé avec ta yiddische Mamme ?*
- <Aaron> *Difficile de faire abstraction d'elle. C'est le syndrome de surprotection. Elle veut toujours ce qu'il y a de mieux pour son enfant. Impossible de lui dire non. Mais revenons à toi, Koray- n'y a-t-il pas de groupe musulman gay dans ton coin ? Tu n'es quand même pas le seul ?*
- <Koray> *Non, bien sûr que je ne suis pas seul. Mais on n'a pas d'asso de ce type ici.*
- <Aaron> *Un ami en Allemagne m'a dit qu'il est actif dans le groupe Türk-Gay : vérifie sur Internet, ils ont leur site.*
- <Koray> *Bonne idée, merci.*

(A suivre)

- <Almira> *Moi aussi je suis musulmane, mais de Bosnie. Au Kosovo, où on veut me renvoyer, on me forcerait probablement à porter le voile et à me marier. On peut même être tué parce qu'on est homo.*
- <Koray> *Ouh là, il faut vraiment que tu restes, alors, non ?*
- <Almira> *Oui, je pense. Mes parents savent que je suis lesbienne, maintenant. Au début, j'étais convaincue qu'ils me renieraient pour toujours, mais ils ne l'ont pas fait. Peut-être que ta peur est un peu exagérée ?*
- <Koray> *Je vais chatter avec les gens de Türk-Gay et je vous en reparle, d'accord ?*
- <Julie> *OK Koray. L'année prochaine, tu iras à l'Europride ?*
- <Koray> *J'y travaille. @Aaron, c'est ton tour.*
- <Aaron> *Je le dirai à mes parents, je pense, et je pense qu'ils comprendront. Pour moi, il est important de pouvoir leur faire confiance, et qu'ils puissent me faire confiance. Les secrets sont souvent dramatiques, sur le long terme. Aucun des deux ne voudraient que je leur mente. Et puis sur la judéité – c'est pas une nationalité, que ce soit bien clair. Certains membres de notre groupe LGBT sont religieux, d'autres pas. Mais nous sommes toujours des juifs, parce que nos parents sont juifs.*
- <Kristin> *Tu veux nous parler d'homosexualité et de religion quand même ?*
- <Aaron> *Bien sûr. Les orthodoxes de toutes les religions sont homophobes, je crois. Les trois grandes religions ne sont pas très différentes. Mais dans le monde juif, il y a un fort mouvement libéral qui représente à peu près 60 % des juifs dans le monde. Je suppose que c'est la même chose pour les chrétiens, et j'espère qu'il y a une évolution similaire dans l'Islam. Mais je ne suis pas un expert sur les autres religions, donc il vaut mieux que je ne parle pas des autres religions, d'accord ?*
- <Kristin> *Sans problème. Je parlerai des chrétiens progressistes, ok ? J'ai aussi lu des trucs sur l'Islam progressiste. Beaucoup de féministes musulmanes se battent pour faire valoir un virage plus libéral.*
- <Aaron> *Merci Kristin. Dans le judaïsme libéral, non seulement les femmes et les hommes ont les mêmes droits, mais l'homosexualité est complètement tolérée. A New York, par exemple, il y a des synagogues pour les gays et les lesbiennes qui comptent plus de 3000 membres.*
- <Julie> *Wow ! Ça a l'air cool. 😊*
- <Aaron> *Oui, et à Londres, il y a un institut qui forment exclusivement des rabbins hommes et femmes qui acceptent l'homosexualité. On leur pose des questions avant de les accepter.*
- <Almira> *Génial. Tu nous en parleras plus en détails à la prochaine Europride.*
- <Aaron> *Avec plaisir. J'y serai.*

Fin